

« Des films sombres, graves, on ne sait faire que ça »

Le nouveau film des frères Dardenne était projeté hier en ouverture du 31^e festival du film francophone de Namur. Rencontre avec les cinéastes qui ont donné au cinéma belge une renommée internationale.

● Interview : Aurélie MOREAU

Luc et Jean-Pierre Dardenne, pourquoi avoir choisi ou accepté de venir présenter votre nouveau film en ouverture à Namur ?

Luc : C'était un choix avec le distributeur. Le film devait sortir le 5 octobre partout. Finalement, la France a choisi de le sortir le 12. On s'est posé la question : qu'est-ce qu'on fait ? On s'est dit que c'était bien de le présenter d'abord à Namur.

C'est la première fois qu'un de vos films fait l'ouverture du FFF ?

Luc : Je pense que oui. Par contre, on est déjà venu présenter d'autres films, mais aussi des coproductions. Ce lundi, le film *Hedi* sera projeté. C'est une première œuvre, un film tunisien.

Le FFF est en danger financièrement...

Luc et J-P : On a entendu ça, ce matin. Il ne faut pas que ce festival s'arrête. C'est un bel événement qui a une réputation internationale. Ne nous leurrions pas, ce n'est pas Cannes ou Berlin, mais à l'étranger, on se rend compte que

faire une première à Namur, ça compte. Ce festival a son identité, surtout dans la qualité de sa sélection.

Il faut le sauver donc...

Luc : Il faut retrouver de l'argent ailleurs. 100000€, ce n'est pas le Pérou. Pourquoi ne pas créer une société des festivaliers du FFF, ou lancer un crowdfunding pour soutenir le festival ?

Vos films sont toujours très lents, caméra à l'épaule, toujours graves...

Luc : C'est notre patte, on ne veut pas à tout prix la garder, mais c'est nous. Des films sombres, graves, on ne sait faire que ça. C'est comme un peintre, il a son style. Pour nous, c'est pareil. On fait ce qu'on peut, ce qu'on sait faire.

Une comédie ce n'est donc pas pour tout de suite...

Luc : On dirait bien qu'on n'est pas parti pour ça (rires). J'adore regarder des comédies, mais en faire...

J-P : À partir d'un moment, on est responsable de la gueule qu'on a. On n'appartient pas à la race des réalisateurs qui veulent explorer

différentes choses à tout prix. Je pourrais vous annoncer que notre prochain film sera une comédie musicale, ça n'engage à rien, mais... (rires).

Vous n'en avez jamais marre de travailler ensemble ?

Luc : Non. On se dispute parfois, mais pour d'autres choses du quotidien. On est amené à se voir souvent vu les films et notre société de production. On s'appelle beaucoup, on se raconte les histoires qu'on entend, les procès.

Le fils, Le gamin au vélo, L'enfant, toujours le même genre de titres...

J-P : On a toujours besoin d'un titre pour commencer le film, pour cadrer l'histoire. Les titres sont venus comme ça, sans trop réfléchir.

Vous tournez souvent avec les mêmes acteurs, une sorte de fidélité ?

Luc : C'est vrai qu'on essaye de retravailler avec certains comme Olivier Gourmet. On a toujours envie de le mettre dans nos films. Jérémie Renier a un rôle important dans *La fille inconnue*. Ce n'était pas fait exprès, mais le rôle est finalement tombé sur lui...

Une idée pour un prochain film ?

J-P : Non pas encore. Là, nous allons partir en promotion durant deux ou trois mois. On doit redémarquer de zéro, trouver de nouvelles idées. ■